

Des îles Gambier aux Marquises

Dimanche 13 avril de l'an de grâce 2025 Quart de 3h



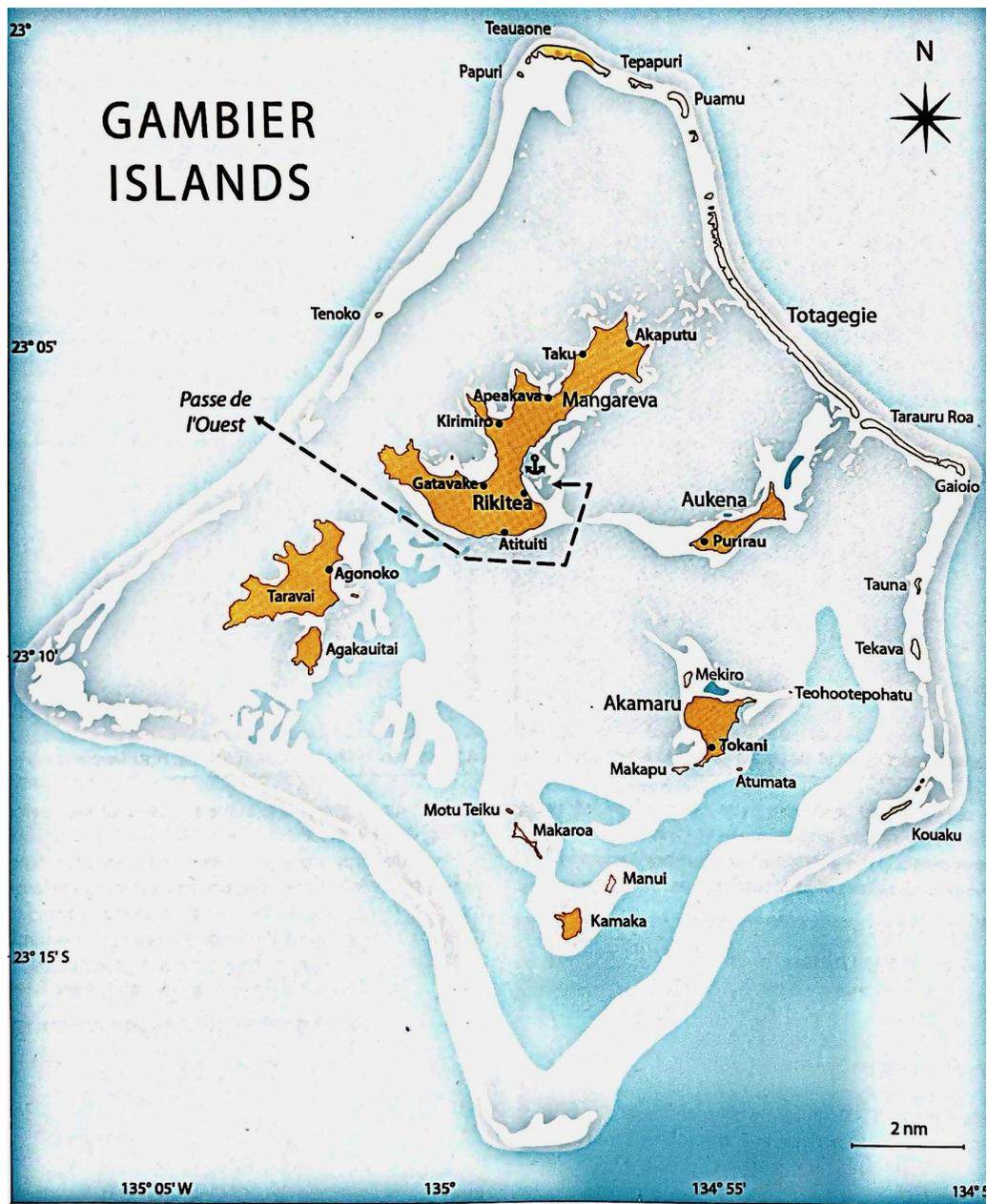
incroyable lumière,
Neptune nous guide vers l'entrée de la passe NO

Et au petit jour du *Lundi 14 avril... TERRRRRE !!!*



Joie in-des-crip-tible !!! On s'embrasse, Bouleversés... Et c'est incroyable d'arriver ensemble avec Charline & co, partie également un peu avant nous de Panama, après une aussi longue traversée. Attention à l'euphorie de l'arrivée, faut rester vigilant. Mais quelle joie !!!!





Arrivée par la passe de l'Ouest Rikitea, sur l'île de Mangareva et on mouille devant Rikitea le petit village capitale. Les mouillages sont les traits d'union entre mer et terre. Ils demandent beaucoup d'attention et d'expérience, patate de corail, profondeur d'eau, longueur de chaîne, ancre qui peut chasser pendant la nuit, distance avec les autres bateaux...

Benoit s'empresse de monter en haut du mât pour faire une réparation.

La vue sur le village et sa cathédrale est splendide. Le relief est très prononcé, couvert de végétation avec de petits sommets, le mont Duff (441m) et le mont Mokoto (423m).



Soirée festive le soir avec Charline & co après une journée très midi sympa à la découverte de l'île



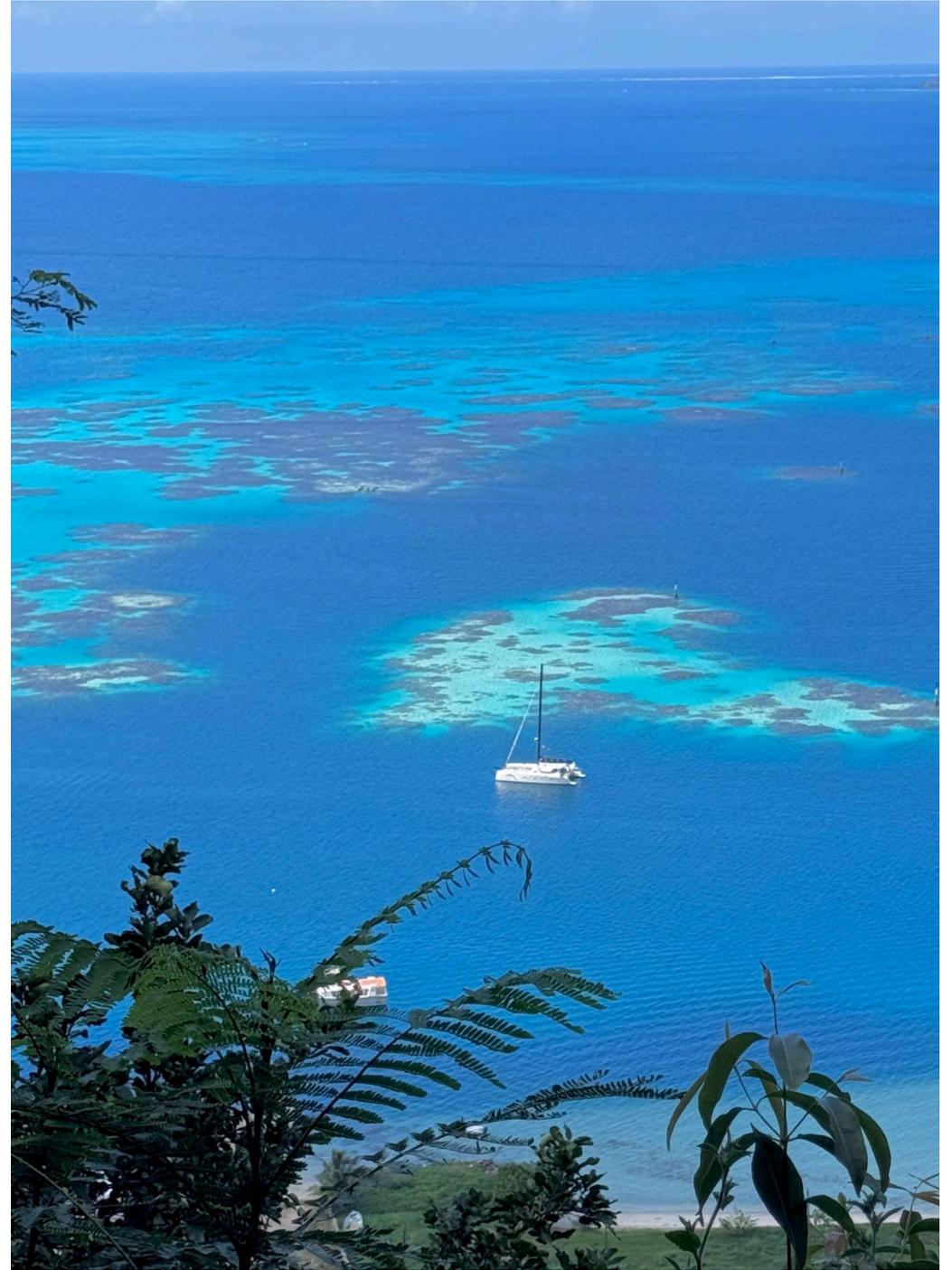
Nuit dans une bouteille d'encre de Chine. Mer d'huile.



Mardi 15 avril 2025 Ce matin, superbe rando dans les collines au-dessus du village, des étages de beaux arbres qui ressemblent à des mimosas (des flamboyants ?), des conifères, des fougères, des chiens comme sur les tableaux de Paul Gauguin et ...



Et la vue sur la mer et ... Taimiti !



Mardi 15 avril Tour de Rikitea, magnifique, si calme et accueillante, avec une douceur de vie touchante



Polynésie - Gambier

Un arbre
cyclope ours
garde le chemin

de belles collines boisées
des chiens, des chiens
boisés on s'en pas
avec quoi / qui parfois,
des chèvres?

Bien
CHINAHO
TAHITI

legumes et fruits
difficiles à trouver
on fait les 4 superettes,
arrivage ici de au bergers
quelques oignons... on prend
et les Peuplemaise fauent
qui poussent partout, on demande

ah les Yamis,
et oui, elles portent bien
quelques fleurs dans
les cheveux et sur l'imprimé
de leurs robes.
elles sont joyeuses, espiègles
peut être, avec un tribe
paysé en Ag aux footus et
bouffe un peu trop sacrée?
belle journée!
S'écurent elles.

au pique
levée de lune
+ couchers de
bleu!
éblouissant
coup de soleil + coup de lune
faune



nombreuses
descendance sur
les îles.



Plein au Top

J'avais oublié... la cathédrale
si, si... mais bon... pas de tiki!



ah les coraux
magnifiques, intacts

(Néede coral)



(Sponges)

(Plate corail)

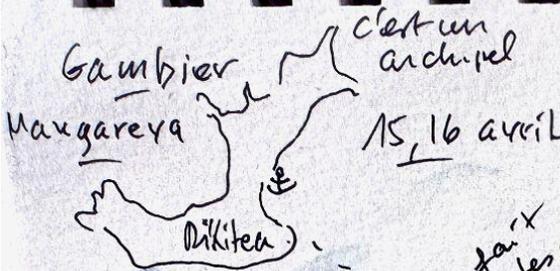


(Chimney)

Toujours du bricolage à faire

Dans le wiat

16 avril 2015
Gambien II



hier j'ai perdu mon téléphone / iphono...
parité. heureusement j'ai retrouvé!!!
ce que les GAEA sont présents!
whatsapp, Starlink, iphono, insta...
en pleine mer!!!

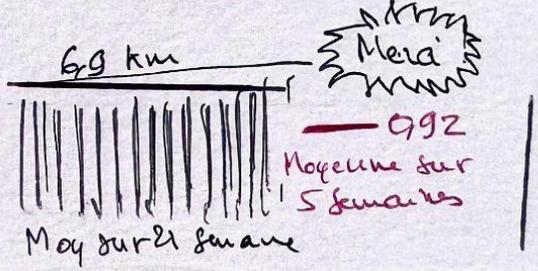
Complicé attention aux
en fait patates de corail



piscivore, se nourrit de poissons volants jusqu'à 200 km au large

ahuri → a bruti → cotin → mais bon; mon iphono d'origine de ma tante.

Votre distance totale moyenne parcourue a diminué en 5 semaines semaines



Dans quelques dizaines de cm d'eau



Notre Dame de la Paix

Industrie de la perle plus d'une centaine au 81 le

super vite yeux de perle, illusion noir, brillant

maison sur pilotis, a des mimosas qui étouffent la forêt plein de fleurs



au fond du la sable

parrot fish 2 plongeurs

ferme perlière

traitement perles avec... une chiroite il y en a plein de 80, avec une défecte top

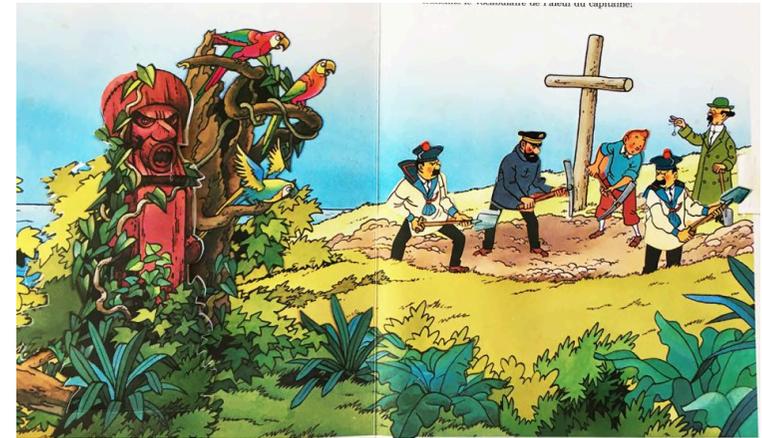
Mercredi 16 avril



Ancrés dans une petite crique de Akamaru, une des îles des Gambier. Belles plongées et une plage idyllique avec une végétation magnifique, cocotiers bien sûr mais des conifères aussi, des mimosas géants qui étagent la forêt, arbres à pain, pamplemoussiers qui croulent sous les fruits. Dans un havre de paix surgit Notre Dame de la Paix, construite en corail.

Et sous l'eau des jardins de corail extraordinaires, des poissons de toutes formes, des requins pointes noires et pointes blanches dans un écosystème ultra préservé par l'isolement géographique. On est à 1600 km de Papeete et il n'y a quasiment pas de touristes.

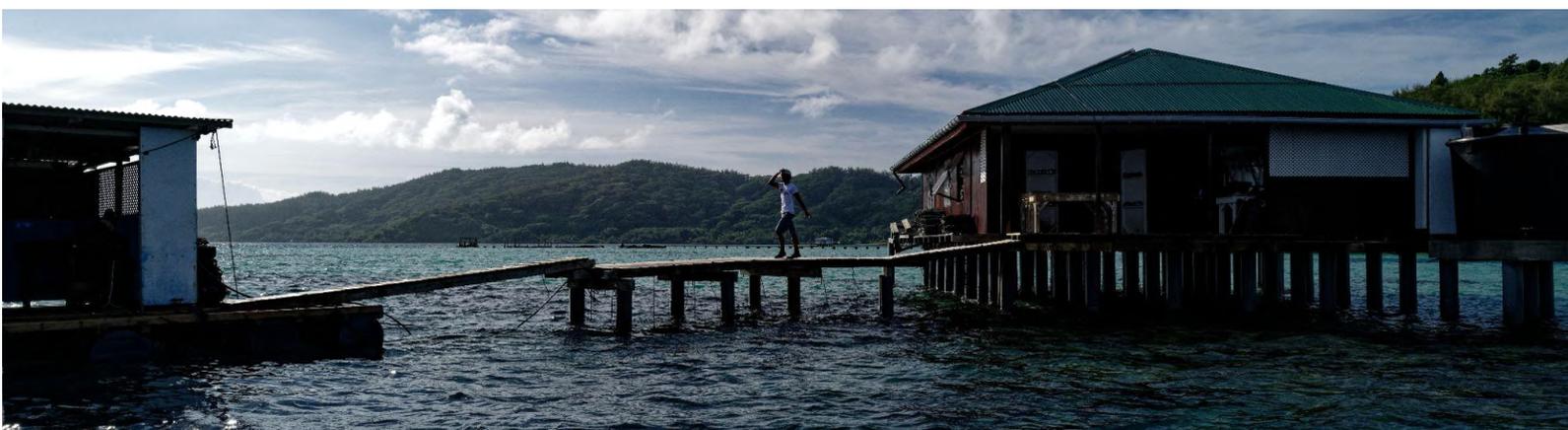
Balade à Mekiro, une petite île superbe, digne de Tintin.. Plein d'enfants et de chèvres sauvages apportées par les premiers navigateurs pour avoir des réserves de viande sur les îles. Les enfants s'éclatent !



Très grosse frayeur au retour pour l'ancrage, le bateau se pose littéralement sur une patate de corail. Hurllements !!! Heureusement des voisins en zodiac viennent repousser le bateau sur le côté. Ouf, plus de peur que de mal !

Apéro le soir chez Norbert, sur un gros cata avec les équipages de 4 bateaux. Discussions sur les bateaux, les mouillages, les temps de traversée, la bombe anti -momos (ces piqûres qui rendent dingues aux Marquises) qui ne se trouve qu'à Papeete, les bons plans d'abonnement Starlink... Il semble y avoir 2 grandes catégories de navigateurs, les couples avec leurs jeunes enfants et les retraités aisés qui partent plusieurs années en revenant de temps en temps revoir leurs enfants.

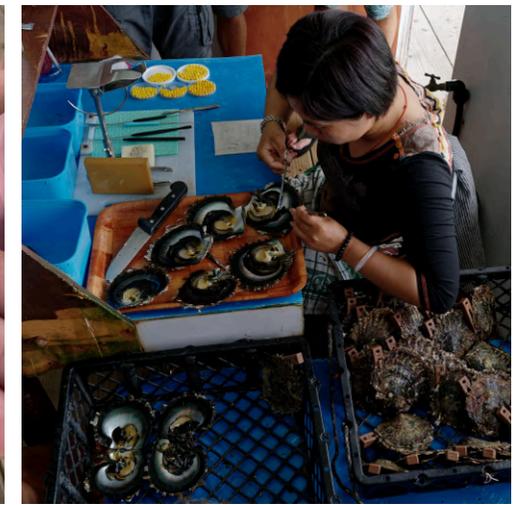
Vendredi 18 avril Visite d'une ferme de perles, car oui c'est ici que sont produites les fameuses perles noires de Tahiti. Toutes les conditions écologiques sont réunies: qualité de l'eau, absence de pollution, température...



Dimanche 20 avril

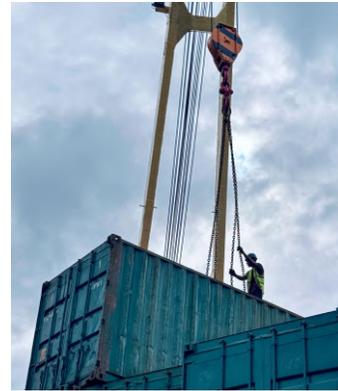
Excursion sur une ferme perlière, super bien faite. 2 plateformes pour la culture reliées par une passerelle. Les plongeurs d'un côté, métier qui reste dangereux avec les prédateurs qui peuvent rentrer dans le lagon, et le travail des huîtres, extrêmement précis (greffe, implant d'une petite perle...) Les plongeurs sont locaux, le travail sur les huîtres elle-même est réalisé par des chinoises ! Et oui, les chinoises ont remplacé les japonaises, ce sont de vraies machines de précision avec un coefficient de productivité à 98% vs 75% pour un local ! Il y aurait par moins de 80 chinoise sur les îles Gambier.

Le lagon offre des conditions idéales pour la culture. Au bout de 5 ans minimum, c'est la surprise, et il existe une classification très précise des perles suivant la taille, la brillance, la forme ronde, baroque ...

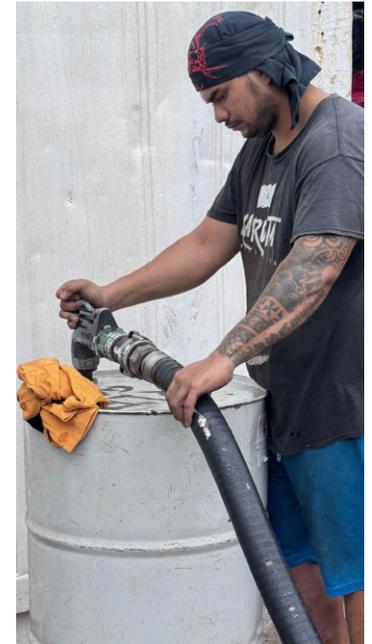




Mardi 22 avril c'est l'événement, la météo est plus clémente et le cargo ravitailleur peut enfin débarquer sa précieuse marchandise ENFIN ! C'est le jour tant attendu. Toute l'île est là, chacun vient récupérer ses commandes, les magasins sont fermés et refont leur stock...



...et carburant pour nous !
et du frais !



Le cargo ravitaille toutes les 2 semaines théoriquement, mais ça peut être un mois si problème mécanique ou si la météo ne permet pas l'approche. Chaque jour avant l'arrivée du cargo, on part à la pêche dans les quelques petits commerces de l'île, à la recherche de quelques tomates ou aubergines, des œufs. L'opération de débarquement est diablement efficace pour débarquer tout ce qu'on peut imaginer : matelas à fleurs et chaises en plastique rose, essence bien sûr, palettes de soda, légumes de Nouvelle Zélande, moteur de bateau, planches de bois ... C'est un véritable ballet entre grues et acrobates dans les airs. Ça discute aussi beaucoup sur le quai. Mano, le compagnon expérimenté de Charline me dit combien en mer tout devient difficile dans les relations humaines même avec les amis les plus proches (*"les restes que tu gardes, la petite réflexion qui blesse, comment tu sales..."*). J'appelle maman, pour prendre de ses nouvelles et la réconforter de mon absence. Et en quelques mots c'est elle qui me réconforte. Elle me rappelle le *"heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage"*, je lui rappelle de mon côté que le retour n'a pas été si simple... On déjeune sur Luna Bay le bateau de Charline Picon Sa petite fille, Lou, est adorable, je dessine avec elle, un super moment.

Et puis alors qu'on quitte le bateau, un arc en ciel incroyable semble indiquer un chenal pour une nouvelle direction : Les Marquises !



Mercredi 23 avril

Après 10 jours dans le magnifique archipel des Gambier, une belle tempête lundi - on a même dérapé sur l'ancre au mouillage, c'était chaud -, une longue attente mardi des livraisons du bateau ravitailleur pour avoir du gazoil et un avitaillement en frais ... Nous avons mis le cap sur les Marquises mardi à 17h... on a un peu plus de 800 miles à courir.... Début difficile avec un vent qui n'est pas au RDV et puis soudain vers 9h, apparition : Marutea !



Marutea est à perdu au milieu du Pacifique dans l'archipel de Tuamotu qui s'étend sur une longueur de plus de 1000 miles avec 76 atolls dispersés. Des vrais petits bijoux, difficile d'accès, le graal pour les navigateurs a

L'atoll s'étend sur 20 km de longueur et 8 km de largeur maximale pour une surface de terres émergées de 14 km². Son lagon d'une superficie de 112 km² est dépourvu de passe de communication avec l'océan.

Une centaine d'habitants y habitent vivant de la culture perlière.



Benoît est très sûr de lui à la barre. et du coup ... c'est le spectacle !!!!









ça brasse, ça lave, et ça inspire !

Aloha !

Littéralement, aloha signifie « la respiration de la respiration » ou « la respiration de la vie ». « Alo » peut être traduit par « visage » ou « présence » mais aussi « partage ». « Oha » peut également signifier le partage ou l'affection. « Ha » désigne la respiration, l'énergie vitale, le souffle. Cette définition invite chacun à prendre soin de lui-même, à se remplir d'amour pour ensuite en faire profiter le monde. Ainsi, l'individu se connecte au pouvoir divin intérieur que les peuples Polynésiens (dont les Hawaïens font partie) appellent le « mana ».

*Jeu*di 24 avril

On avance... doucement.. au près avec un petit vent instable de NNE à 9-11 nœuds. Nous sommes à 474 miles de notre première escale aux Marquises, FATU HIVA, l'île la plus méridionale de l'archipel, à 1500 km au NE de Tahiti. La mer semble vide vide vide. Jamais vu une trace dans le ciel d'avion depuis le début de la traversée, ni cargo. Sensation d'isolement extrême, juste 5 humains à bord qui interagissent entre eux et une connexion internet... et pourtant sous les coques il y a 4000 m de vie intense !



Vendredi 25 avril

Une semaine ! c'est la route des marquises, mais c'est aussi la route du retour et tant mieux si il y a des trucs sympas sur cette route ! J'ai tellement d'attentes sur les Marquises. Il faut que je bascule sur le "pas d'attentes" bouddhiste pour accueillir une autre réalité, telle qu'elle est, celle de ceux qui y vivent. La conscience s'ouvre. Les mots de Lama Yéshé résonne/raisonne : Faites de votre esprit un océan

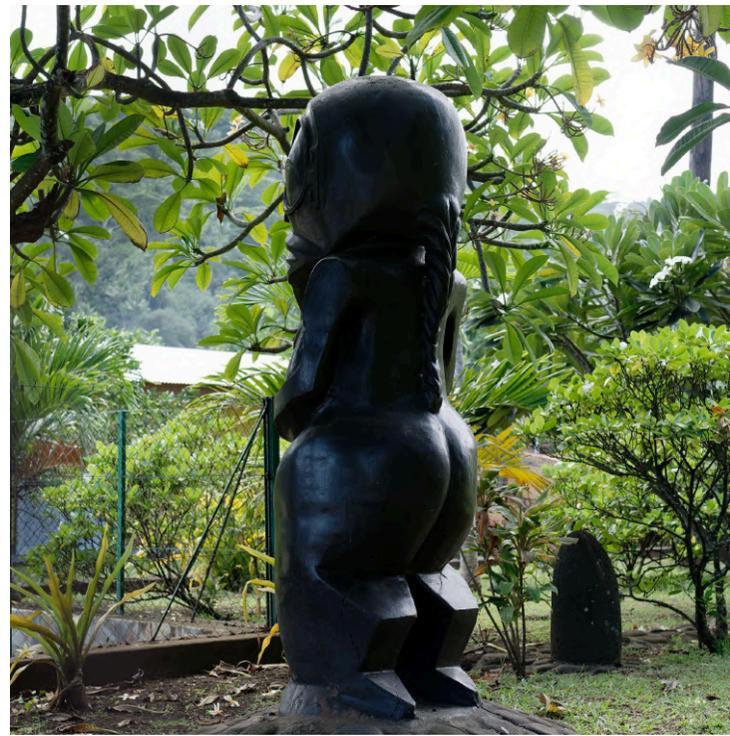
Samedi 26 avril Aujourd'hui, ma très chère MarieO, je fais un dessin pour toi : le jour se lève avec un soleil tout tendre, température idéale, brise-bise chaude, nuages qui flânent. Tu es libéré de la gravité et nous volons dans un ciel immense.



et puis le *Dimanche 27 avril* TERRRE , une vision à couper le souffle, on mouille à Omoa sur Fatu Hiva. Les Marquises !



On est Dimanche, balade dans le village, super accueillant, sortie de messe plein de couleurs et de joie, végétation luxuriante, jardins d'eden,



Athanase, qui signifie immortel, nous a offert plein de fruits. Je lui achète un masque en cours de fabrication. Very good vibrations et j'aime cette idée du projet en cours, et qui restera en cours en maintenant un lien. Étonnant comment on retrouve cette coutume d'accueillir en offrant les fruits de son jardin comme dans tous les récits des explorateurs. Le premier geste / contact est toujours d'aller dans son jardin et d'offrir ses meilleurs fruits, d'en couvrir les personnes, une générosité qui semble ne pas s'arrêter.

Je sens une force magique ici, quelque chose qui anime et relie tous les éléments, les vivants, les morts, la mer, les plantes, les lieux, les tatouages. Les polynésiens appellent Mana cette force magique, religieuse et spirituelle, une puissance qui investit les corps et les esprits, force créatrice de toute chose, transmise par les dieux et les ancêtres. Le mana est une énergie d'origine spirituelle qui réside dans les êtres vivants, mais également dans les objets inanimés lorsqu'ils inspirent le prestige et la vénération. Êtres et objets qui ont le mana se voient accorder le respect, le mana leur confère autorité et pouvoir. Le mana tangata est le pouvoir des êtres, le mana whenua est l'autorité d'un groupe sur la terre qu'il occupe, le mana atua est le pouvoir du lien avec les puissances spirituelles. Entre magie et sacré, le mana est au fondement de la spiritualité polynésienne.



On voit des tikis partout, des immémoriaux, des contemporains, ceux qu'on devine dans les rochers. Lesquels sont les vrais ? (parole du Tiki Joyeux d' Hiva Oa)



Et c'est l'arrivée dans la Baie des Vierges. Cette baie, en raison de ses nombreux pitons et protubérances dressés verticalement par l'érosion en terrain volcanique, était appelée Baie des Verges par les polynésiens. Mais au XIXe les missionnaires changèrent le nom de Verges en Vierges car ils virent dans une de ces protubérances la silhouette d'une vierge à l'enfant.



Et puis, rendons hommage à toi le pamplemousse, fruit de l'accueil, ami du mousse, des hommes de ces terres et de tous les navigateurs



C'est le premier cadeau offert par l'hospitalité marquisienne, comme dans les récits des premiers navigateurs. Avant les mots, l'invitation à venir dans le jardin et de se servir à volonté.

Citrus Grandis Polynesia est à observer dans le détail, jaune avec des petites tâches vertes, rond sous cet angle mais il évoque aussi sous un autre angle un sein, un volcan ou encore une toupie.

On dit que c'est le meilleur pamplemousse du monde
Bien sûr on se jette dessus pour le boire à la source mais on le prépare aussi en prenant soin de retirer le mésocarpe.

Et puis la réflexion du jour : Montagne Et Mer. Il y a ceux qui aiment contempler les montagnes depuis les vallées et ceux qui dès lors portent leur regard sur un sommet ne rêvent que de le conquérir. Pour la mer, il y a ceux qui considèrent le bateau comme un but en soi et ceux qui estiment que c'est un beau moyen pour rejoindre les îles.

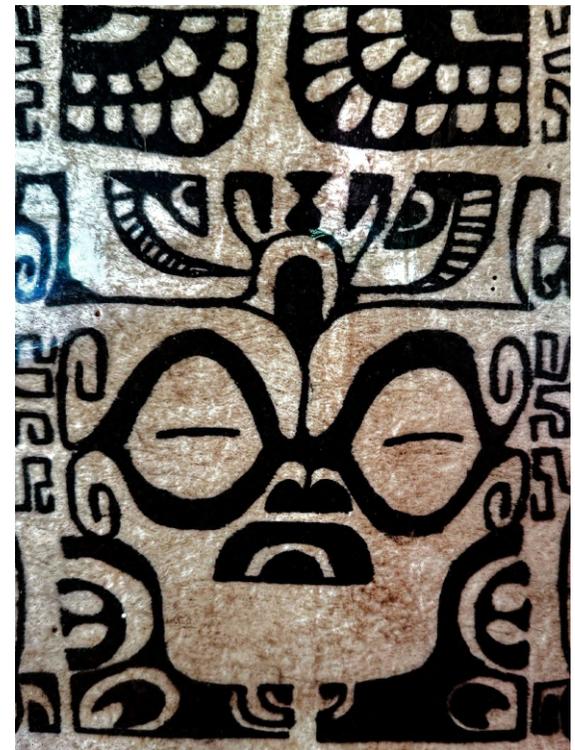
Et puis, d'autres mouillage, d'autres baies magnifiques, d'autres conditions météo car les îles, hautes, génèrent leurs propres climats



des chevaux, comme dans les tableaux de Gauguin ou les paroles de Brel



Oui, les Marquises, arriver avec ses rêves ou les découvrir sans attentes préalables, c'est vraiment magique !





*“La pluie est traversière
Elle bat de grain en grain*

*Et par manque de brise
Le temps s'immobilise
Aux Marquises”*

Jacques Brel



Le temps s'immobilise aux Marquises

*Mourir de faire le pitre
Pour dérider le désert
Mourir face au cancer
Par arrêt de l'arbitre*

*Mourir au bout d'une blonde
Là où rien ne se passe
Où le temps nous dépasse
Où le lit tombe en tombe*

*Mourir insignifiant
Au fond d'une tisane
Entre un médicament
Et un fruit qui se fane*

Veillir, 1977

*Je ne rentre plus nulle part
Je m'habille de nos rêves
Orphelin jusqu'aux lèvres
Mais heureux de savoir
Que je te viens déjà*

Jojo, 1977

*«Oui c'est
le vieux Brel.
Du fond du Pacifique.
Je vis sur une
île perdue.
Belle à crever
mais rude, austère.»*

Lettre à Casy-Rivière, 15/01/1977

*«On ne meurt pas de mort,
on meurt de vide!
On termine seul,
à l'ombre de soi,
et ce n'est pas aisé.»*

Lettre à Casy-Rivière, 26/06/1977

ça devient un petit projet avec mon amie Sofia. J'y retourne le lendemain pour déposer ces mots “si loin, si près” nichés un peu de nacre.

Paul Gauguin est à quelques, juste au dessus, presque à l'écart. On visite le centre culturel Paul Gauguin et l'espace culturel Jacques Brel qui sont côte à côte, comme au cimetière. Pas de toiles de Gauguin dans son musée, juste des copies assez maladroitement et une reproduction à l'identique de sa maison-atelier, la «Maison du Jour».

L'espace culturel Jacques Brel est très sympa, dans un hangar trône son avion, le Jojo (un Beechcraft) avec lequel il rendait de nombreux services aux habitants qui l'appréciaient beaucoup.

‘Veux tu que je te dise, gémir n'est pas de mise, aux Marquises’



“D'où venons nous, qui sommes nous, où allons nous ?” (Paul Gauguin + Gérard Manset pour la chanson)



*L'esprit des morts veille
Et quand tu t'endors
La lampe allumée
Et l'or de leur corps
Le drap grand ouvert
Cascades et rivières
Chevaux sur les plages
Sable sous les pieds
Et lagon bleutés*

*L'esprit des morts veille
Qui frappe à la porte
Et toi allongé
Dans ton demi-sommeil
Et l'or de leur corps
Partout t'accompagne
Quand glisse leur pagne
Couleur des montagnes
Du sable et de l'eau*

*L'esprit des morts veille
L'ange aux ailes jaunes
Sur fond de montagne
Et sentier violet
La femme à la fleur
Quand te maries-tu?
Dans la grande cabane
Qu'il a fait construire
A Hiva Oa, là où il mourut...*

*D'ou, venons-nous
Que sommes-nous
Où allons-nous...?*



Benoit m'a confié la barre, lors de la dernière navigation pour revenir à Hiva Hoa. C'est vraiment hyper sympa de sa part, ça apaise. Je ressens un tout autre rapport avec le bateau, vivant, en lien direct avec la mer. Les derniers jours, à terre, sont très sympas. Visites, rencontres, poisson cru à la tahitienne, douceur de vivre, culture polynésienne.

Un immense merci à Gisèle et Benoit pour m'avoir permis de faire ce voyage, et bon vent à Taimiti pour les prochaines étapes !

Quand un voyage se termine-t-il vraiment ?

Les livres ont été de vrais compagnons durant ce voyage, aussi en rentrant je me suis rué au marché du livre ancien, parc Georges Brassens à Paris XVème. Je ne savais pas qu'un merveilleux récit m'y attendait et aller prolonger mon voyage en Polynésie.

Une histoire incroyable : un décor de librairie vintage à Rouen, un homme qui va devenir apatride et parcourir seul les océans, 5 kilos de livres (par an) et ... Le fantôme de Paul Emile Victor. Merci Yvan pour ton récit !

Les livres apatrides

Il y a une quinzaine d'années de cela, à Rouen un monsieur vient nous voir, Sylvaine et moi, dans notre librairie "le rêve de l'escalier" - référence au recueil de nouvelles de Dino Buzzati -. Il me prie de passer chez lui, rue de l' Ancienne Prison, un bel appartement sous les toits et me demande de prendre tous ses livres. Surpris, je lui demande pourquoi ? Pour quelle raison ? Vous changez d'appartement ? Vous vendez ?

Il me répond que oui, qu'il souhaite tout vendre, mais vraiment tout, je me débarrasse de tout, me dit-il ! Les livres c'était notre histoire à ma femme et moi, c'était notre vie. Donc vous êtes ok ? Vous me les reprenez ? Je réponds que oui, il y en avait tellement qui nous intéressaient.

Autour d'un café, on se met à discuter, puis la confiance s'installant, il se met à me raconter son histoire. Chef d'entreprise, il a bien réussi sa vie, il a créé 3 entreprises qu'il dirige jusqu'à présent. Sa femme vient de décéder subitement d'un cancer, le laisse dans un grand désarroi. Il me raconte que quand ils se sont mariés, ils se sont fait la promesse de faire une traversée de l'Atlantique à la voile. Traversée qu'ils n'ont jamais réalisée pour les raisons que l'on connaît tous : travail, enfants, la vie qui passe, et voilà, on ne fait pas les choses...que l'on s'était promis. Alors maintenant, il veut ... il n' a pas employé le mot hommage, ce mot qu'il déteste. Il veut honorer sa promesse et réaliser pour eux deux ce vœu.

Après avoir pris des cours de voile pour traverser en solitaire l'océan, après avoir acheté un voilier, il a pris conscience pendant qu'il traversait l'Atlantique, que sa vie ne rimait plus à rien et que son seul bonheur, à présent, se résumait à naviguer sur son bateau.

A son premier retour, il lègue ses deux premières entreprises à ses deux enfants, revend la dernière et place son capital, avec l'idée très précise de ne plus vivre du tout à terre et de devenir apatride. Sauf que devenir apatride est un droit qui n'est pas aussi simple que cela.

Il engage un avocat pour faire toutes les démarches et être ainsi rayé de tous les services auxquels nous sommes assujettis : sécurité sociale, Urssaf, droits, tout, exactement tout, jusqu' à son état civil. Il veut perdre sa nationalité et n'avoir plus aucun lien qui le rattache à nos institutions, administrations et autres obligations qu'il n'aurait pas décidées. Même si devenir apatride est une liberté, généralement l'Etat le refuse et cela devient un vrai parcours du combattant pour y arriver. L'affaire dure des mois ce qui l'agace profondément et au bout de 2 années, il menace son avocat de lui casser la gueule s'il n'accélère pas le processus et se contente de continuer à lui prendre son pognon.

Il finit par obtenir gain de cause, il achète un voilier encore plus gros et commence à parcourir les océans. Il garde bien évidemment son lien avec sa famille et ses enfants. Il met en place un système où il ne part pas pour mieux revenir mais il part pour se poser quelque part. Et comme l'argent n'est pas un problème pour lui, il revient pour voir ses enfants et amis, reprend l'avion et récupère son bateau depuis Singapour ou autre aéroport.

C'est sur ce rythme que nous avons le plaisir, chaque année de le voir revenir dans notre boutique, généralement, au printemps, où il nous prend 5 kilos de livres de poche. Toujours des livres de poche pour emporter un maximum de livres. Des polars, des romans, des classiques, nous lui préparons une sélection selon ses goûts que nous avons appris à connaître au fil des ans.

La première année, il part avec ses poches, on se dit qu'on ne le reverra jamais et en fait au bout d'un an il revient et nous reprend 5 kilos de poche. Intrigués, on lui demande s'il souhaite ramener les anciens pour en prendre de nouveaux ? Non, non, nous répond-il, vos livres font un circuit, font un voyage... En fait, les livres sont devenus pour lui un moyen d'échanges, un moyen de communication.

Payer un service contre un ou plusieurs livres, pour lui qui n'avait aucun souci d'argent, est devenu un moyen de faire des rencontres ou d'échanges de bons procédés, en fonction des qualités de chacun. C'est ainsi qu'il assurait son alimentation en poissons frais, lui, qui n'avait aucune qualité pour pêcher !

Autrement dit, il échangeait des bouquins, en récupérait de nouveaux avec des locaux ou d'autres bateaux. Mes livres sont apatrides, comme moi, parce qu'ils changent de nationalité tout le temps. "ils s'en vont n'importe où et à partir de là ils font un voyage".

Mais La plus belle histoire qu'il nous ait raconté c'est la dernière fois qu'il est venu nous voir.

« Je suis venu vous dire ce que sont devenus vos 5 kilos de livres parce que pour une fois je les ai laissés dans un seul endroit.

Et c'est là, nous a-t-il expliqué, que vivait Paul Emile Victor (PEV) dans son motu à Bora Bora. Pour arriver dans le lagon où il avait fait construire sa maison, il y a une passe difficile située tout au bout de ce lagon. Seuls quelques rares marins aguerris - ne venant pas par hasard et cherchant la tranquillité, la solitude - s'y aventurent. En découvrant la maison, où plus personne ne vit, il s'aperçoit qu'elle sert de lieu d'accueil à ces marins expérimentés et que seule une bibliothèque y vit encore. Ceux qui viennent prennent des livres, un peu comme dans les boîtes à livres d'aujourd'hui, et les remplacent par d'autres. La bibliothèque de PEV est devenue une bibliothèque de prêts vivante, sans bibliothécaire, ni gardien. Il nous a dit avoir déposé les 5 kilos de livres qu'ils nous avaient achetés dans la bibliothèque de PEV.

Et s'il revenait nous voir ce jour, c'était pour nous prendre à nouveau 5 kilos de livres...Après avoir discuté pendant 2 à 3 heures, comme à chacun de ses passages, autour d'une bière, dans le bar en face de notre boutique.

Il s'est levé et m'a dit " je repars après demain pour Sydney où j'ai laissé mon bateau et je vais continuer mon voyage"...





Ce livre est dédié à tous les marins d'eau douce,
ceux qui construisent un catamaran avec les moyens du bord
qui le confie à un impétueux torrent de montagne
et qui se retrouvent un jour sous les alizés de l'océan Pacifique.